

Danielle Leeman, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense (France)
UMR 5191 « ICAR » (CNRS & ENS- Université de Lyon)

Wajih Guehria, Centre Universitaire de Souk-ahras (Algérie)
UMR 7114 « MoDyCo » (CNRS & Paris Ouest Nanterre La Défense)

Le verbe *devenir* et ses attributs : premières observations concernant les attributs adjectivaux.

*A l'efficace co-fondatrice de l'Ecole doctorale internationale
« Culture, éducation, communication », la première du genre,
qui inaugura dès 2005 une formation doctorale internationale
associant à Potsdam les universités Paris Nanterre, Roma Tre,
Carlos III de Madrid, Lisbonne.*

Introduction

Le propos est d'étudier et d'expliquer les contraintes de sélection imposées par le verbe *devenir*, lequel, pour introduire un attribut, n'en a pas pour autant un comportement assimilable à ses homologues tels qu'énumérés traditionnellement (*être, paraître, sembler, rester, demeurer...*). En effet, il admet un paradigme plus restrictif :

- (1) Elle est / (me) semble / (me) paraît originaire du Portugal
- (2) *Elle (me) devient originaire du Portugal
- (3) Il est / reste / demeure / semble / a l'air attaché à son pays
- (4) * Il devient attaché à son pays
- (5) Partir, c'est mourir un peu / ?? Depuis que je suis amoureuse, partir devient mourir beaucoup

et il connaît de même une sous-catégorisation qui le distingue des autres verbes « d'état » généralement cités avec lui pour illustrer le paradigme des introducteurs d'attributs :

- (7) Il semble que Luc soit malade / * Il devient que Luc soit malade
- (8) Il reste que Luc est las / Il demeure que Luc est las / * Il devient que Luc est las
- (9) Luc paraît être mal / *Luc devient être mal
- (10) Le sport paraît faire du bien à la santé / * Le sport devient faire du bien à la santé

Il a déjà été montré (Guehria 2011) que *devenir* ne saurait passer pour un « verbe d'état », que l'on entende par là, selon la tradition, « verbe exprimant un « état »... », ou, suivant des analyses plus récentes, « verbe d'aspect statif » : d'une part, il implique sémantiquement une évolution, le passage d'une situation à une autre, et non un « état » ; d'autre part, il s'accommode des co-textes signalant un aspect semi-perfectif (*Il devient son amant* implique une borne de départ mais non une borne de fin), perfectif (*Il est devenu son amant en deux mois*), ponctuel (*Il est devenu son amant à midi*) – seul l'aspect 'purement' imperfectif étant douteux : * *Pendant des années, il est devenu son amant.*

Dans le même ordre d'idées, on observera que *devenir* est compatible avec un semi-auxiliaire inchoatif (*commencer à, se mettre à...*), continuatif (*être en train de, continuer à/de...*) mais plus difficilement terminatif (*cesser de, finir de...*) :

- (12) Il commence à devenir raisonnable. / Elle se met à devenir méchante.
(13) Ils sont en train de devenir amoureux. / L'immobilier continue à devenir hors de prix.
(14) ?? Elle a cessé de devenir aimable. / ?? Il a fini de devenir célèbre.

Ces contraintes aspectuelles confirment que *devenir* suppose un point de départ et un déroulement, mais non nécessairement une borne de fin, ce que l'on interprétera comme une difficulté de *devenir* à marquer un terme irréversible, et au contraire comme l'implication par ce verbe que l'état atteint laisse ouverte la poursuite de l'évolution. Ainsi, l'interprétation de

- (15) Le chemin devient caillouteux

est que le chemin est caillouteux à partir d'un certain moment, sans impliquer qu'il le sera jusqu'au bout ni (encore moins) qu'il s'agit là de son état terminal.

Il a également déjà été montré (Leeman & Guehria 2012) que les participes passés, pour fonctionner comme attributs avec *devenir*, ne doivent pas inclure dans leur identité lexicale le processus indiqué par le verbe (par exemple, on observe la définition possible « est rempli ce qui a été rempli » et l'inacceptabilité de **La citerne devient remplie* mais l'impossibilité de définition « *est enragé celui qui a été enragé » et l'acceptabilité de *Il a fallu abattre le chien : il était devenu enragé*). Cette restriction se retrouve avec les adjectifs verbaux en *-ant* : ainsi *jaunissant*, de *jaunir* « devenir jaune », ne se combine pas avec *devenir* : **A l'automne les arbres deviennent jaunissants*, mais *passionnant*, qui constitue un jugement sur la personne ou l'objet et non la description de leur évolution, permet *L'orateur est devenu passionnant à la fin de son exposé, Cette histoire devient passionnante*.

Cette analyse a été complétée et confirmée par un test supplémentaire (Guehria 2012) mettant en parallèle l'état antérieur et l'état ultérieur du sujet : on a par exemple la possibilité *Il a changé : il était gai et maintenant il est abattu* fiable à *Il est devenu abattu* qui s'oppose à **Il a changé : il était vivant et désormais il est mort* fiable à **Il est devenu mort*.

Le propos de la présente contribution

Dans le présent article, nous entreprenons l'étude des contraintes atteignant les adjectifs susceptibles d'admettre, après *devenir*, la position attributive – ce qui, bien entendu, exclut d'emblée du corpus testé les adjectifs qui ne peuvent être qu'épithètes, comme *actuel* dans *L'actuel président de la République*, ou *agricole* dans *Le vin est un produit agricole*, ou encore *aîné* dans *Mon frère aîné*.

Deux hypothèses

L'hypothèse générale est que, pour être compatible avec *devenir*, qui suppose que le sujet cesse d'avoir telle qualité ou situation et en acquière une autre, l'adjectif doit lui-même désigner une qualité ou situation qui ne soit pas inhérente, naturelle, impliquée dans l'identité même de ce qu'il qualifie, d'une part, et d'autre part qui ne suppose pas de clôture, de terme irrémédiable et irréversible, mais ouvre sur une potentielle évolution.

Le test systématique des adjectifs montre que cette hypothèse doit être spécifiée, dans la mesure où il apparaît que ceux qui n'expriment pas une propriété inhérente ne sont pas pour autant tous compatibles avec *devenir* (par exemple ?? *devenir jeune*, par opposition à *devenir vieux*). Un moyen de restreindre le champ d'application de l'hypothèse est de spécifier que l'évolution décrite par *devenir* obéit à une orientation¹, partant de ce que l'on constate pour prévoir ce vers quoi on va : ainsi *La vie devient dure* ne dit pas que « la vie est dure », mais que l'on dispose d'indices

1 Nous remercions notre relecteur Christian Bidard (Université de Paris Ouest Nanterre La Défense) pour cette remarque qui nous paraît fort pertinente.

permettant de prévoir qu'elle va l'être. Le verbe implique donc un procès qui obéit à « une flèche du temps » allant du passé ou du présent vers le futur, ce qui interdit **Je deviens jeune* mais non *Je deviens jeune d'esprit*².

L'hypothèse heuristique est que sont compatibles avec *devenir* les adjectifs qui se prêtent à une datation au futur, sur le modèle

(16) Quand je serai -

Cette formulation délimite, par la conjonction, une époque (une durée : *Quand ? - Dans les années 2000*) aussi bien qu'un point : *Quand ? - A midi pile*) ; le temps futur place le prédicat dans l'ultériorité, ce qui fait de la réalisation du fait une probabilité (et non une certitude), laquelle repose sur une évaluation des conditions réunies au moment où l'on parle To; *être* marque l'atteinte de l'état exprimé par l'adjectif, lequel décrit une situation différente de celle qui est le cas en To. Ainsi,

(17) Quand je serai grand ...

présuppose que « je » n'est pas, au moment où il parle, « grand » mais qu'il a de bonnes raisons de croire que cela se produira effectivement à l'avenir³. Cette probabilité se fonde largement sur la connaissance des stéréotypes culturels véhiculés par la langue (J.-C. Anscombe, 1996, 2001 entre autres). La formulation ne suppose pas que l'évolution s'arrête au terme dénoté par l'attribut : même dans le cas où l'état est précisément délimité (*Quand je mesurerai 1m80*), il n'est pas présupposé que ce soit là le dernier état atteint (*Quand je mesurerai 1m80* n'implique pas que ce soit là la taille définitive atteinte par le parleur).

Cette hypothèse heuristique est reliée à l'hypothèse générale par le fait que, de même, *devenir* programme une évolution qui peut durer ou être instantanée, dont le terme est futur mais présenté comme probable, sur la base de l'observation que le changement a déjà commencé et laisse ouverte la possibilité que l'évolution se poursuive. Ainsi, une phrase comme

(18) Tu deviens grand

ne dit pas que l'interlocuteur est grand au moment où l'on s'adresse à lui : elle entérine le constat que « tu » « a grandi », donc a déjà commencé à changer – ce qui permet de prévoir qu'un moment prochain verra « tu » atteindre l'état où l'on pourra le dire « grand ».

Or l'enfant qui dit (17) ne peut pas dire (19) de la même manière :

(19) ?? Quand je serai petit...

et pareillement, si (20) est acceptable, (21) ne l'est pas :

(20) Quand je serai vieux...

(21) ?? Quand je serai jeune...

comme (22) mais non (23) :

(22) Quand ton pull sera trop petit...

2 Exemples fournis par Christian Bidard pour appuyer sa suggestion.

3 Rappelons que, selon G. Guillaume, l'indicatif est le mode du certain et du probable (face au possible, qui est le domaine du subjunctif). Est « possible » ce qui relève d'une incertitude totale, est « probable » ce pour quoi en revanche on a quelque raison de faire pencher la balance d'un certain côté.

(23) ?? Quand ton pull sera neuf...

Et l'on constate que, dans les mêmes conditions discursives, le verbe *devenir* est possible pour (24), (25) mais non (26), (27) ou (28) – l'ensemble (17)-(28) illustrant « la flèche du temps » qu'implique l'évolution dénotée par *devenir* :

(24) Je deviens vieux

(25) Ton pull devient trop petit

(26) ?? Je deviens petit

(27) ?? Je deviens jeune

(28) ?? Mon pull devient neuf

L'hypothèse heuristique constitue alors un moyen (linguistique) de compléter l'intuition ou le manque d'attestations dans l'élaboration du corpus. Nous verrons lors de la vérification systématique sur les adjectifs compatibles, ou non, avec *devenir* que cette hypothèse aussi doit être spécifiée si l'on veut la garder – car tout adjectif acceptant le test n'est pas pour autant compatible avec *devenir*, et inversement un adjectif peut être compatible avec *devenir* sans pour autant admettre le test.

La méthodologie

A partir de ces principes, la démarche est d'ordre inductif, et commence par rassembler tous les adjectifs donnés par un dictionnaire (en l'occurrence le *Larousse de base*⁴), puis à les classer selon trois colonnes : (1) ceux qui se prêtent facilement à la combinaison, (2) ceux qui l'excluent, (3) ceux pour lesquels le sentiment linguistique peut hésiter. Cette première enquête est vérifiée par la consultation d'un corpus attesté, en l'occurrence « *devenir* + Adj » dans Frantext (1695 occurrences⁵), puis il est procédé à l'analyse des associations possibles et impossibles de manière à valider les hypothèses avancées – à les amender le cas échéant, voire à les abandonner si nécessaire.

Pour des raisons de place, la démarche n'est illustrée ci-dessous qu'avec le corpus constitué à partir des lettres « a », « b », « c » du *Larousse de base* – soit environ 20% du total de ses pages.

Le corpus des adjectifs en « a »

Les deux hypothèses paraissent globalement soutenables sur le corpus des adjectifs inventoriés sous la lettre « a » dans le dictionnaire considéré : sur les 43 entrées connaissant la position attributive, une seule pose le problème d'admettre le critère *quand il sera* mais de refuser de suivre *devenir*, c'est *absent* au sens « ne pas être présent physiquement »⁶ (la validation est donc de l'ordre de 42 cas sur 43, soit de 98%⁷) :

(29) Quand Robert sera absent de Paris (vous le remplacerez)
?? Robert devient absent de Paris

4 Ce dictionnaire rassemble environ 7700 termes correspondant à la langue courante à maîtriser pour les conversations ordinaires ou la lecture des journaux.

5 Nous remercions Céline Vagner (Université de Toulouse-Le Mirail, France) pour son aide précieuse à cet égard.

6 L'adjectif *accidentel* : *Cette mort est accidentelle*, refuse les deux distributions et confirme donc *a contrario* les deux hypothèses. Les deux co-textes peuvent être acceptés si l'adjectif est pris au sens d'une interprétation : *Quand cette mort sera (reconnue comme) accidentelle (la garde à vue cessera aussitôt) / La mort deviendra accidentelle si l'inculpé parvient à prouver qu'il n'était pas là au moment des faits.*

7 Le pointage auquel il a été procédé fait néanmoins apparaître une autre contrainte (à expliquer dans un travail ultérieur), qui est que les adverbes ou locutions adverbiales paraissent mal s'accommoder de la position attributive après *devenir*, alors qu'ils acceptent la distribution en *quand* : *Quand vous serez au courant ... / *Si vous devenez au courant... Quand elle sera au-dessus... / * Elle devenait au-dessus... Quand l'examen sera après / avant... / *L'examen est devenu après / avant...*

En revanche, dans son acception psychologique, *absent* connaît les deux co-textes et donc confirme nos hypothèses :

(30) Quand Robert sera absent (ramène-le tout doucement à la réalité)

De plus en plus souvent Robert devient absent – j'espère qu'il n'a pas la maladie d'Alzheimer.

Le cas de « absent »

Le verbe *devenir*, on l'a dit, indique une évolution et l'adjectif attribut l'aboutissement probable (mais non forcément définitif) de cette évolution. Or, au sens physique, *absent* ne suppose pas de progression interne, de gradation; ainsi *absent* dans (31) ne peut pas être interprété comme « non présent physiquement » :

(31) Le maître est (très + complètement + un peu) absent depuis le début de l'année

Au sens physique, on est ou on n'est pas absent : l'adjectif ne se prête pas à une évaluation quantitative susceptible de donner lieu à un changement – or, rappelons-le, la probabilité inhérente au résultat auquel doit parvenir le sujet se fonde sur le constat d'*un commencement de réalisation* : ce constat est impossible en l'occurrence. Des énoncés tels ceux de (31-32) sont acceptables mais ils ne concernent pas un « degré » d'absence, ils se comprennent de manière temporelle, en termes de nombre d'absences⁸ :

(32) Le maître commence à être absent / Le maître est (peu + de plus en plus + de moins en moins) absent

En revanche, dans l'acception psychologique, le sens de *absent* modifié par ces mêmes adverbes s'infléchit du point de vue du degré, de l'intensité – en bref, de la « quantité » d'absence :

(33) Le patient commence à être absent, je trouve

Le patient est un peu absent ces derniers temps / un peu moins absent qu'à son entrée en clinique / très absent depuis qu'il prend ces médicaments

Certains adjectifs du corpus s'accommodent de manière moins naturelle de ces modificateurs, mais l'interprétation n'en est pas moins quantitative, et non temporelle :

(34) (aérien) Avec les progrès de l'industrie, le métro devient de plus en plus aérien (= « il y a de plus en plus de lignes aériennes »)

(35) (annuel) Le calcul du salaire devient de plus en plus annuel avec les déclarations d'impôts (« une plus grande quantité de calculs »)

(36) (assis) Dans le nouveau tram, les places sont devenues de plus en plus assises (« il y a davantage de places assises »)

(37) (autre) Il grandit : son corps et son visage deviennent de plus en plus autres (« les différences augmentent par rapport à son corps et son visage d'enfant »)

Le test de Guehria (2012) confirme cette analyse, n'étant possible que pour *absent* au sens psychologique:

(38) *Le maître a changé : il était présent tous les jours, et désormais il est absent.

vs Le maître a changé : il était attentif et maintenant il est absent.

8 Les adverbes s'interprètent comme « peu souvent », « de plus en plus souvent », « de moins en moins souvent ».

Le cas de « âgé »

L'adjectif *âgé* est également susceptible de deux emplois : soit il exprime la mesure de l'âge (*Paul est âgé de vingt ans*), soit il exprime l'état de vieillesse (*Grand-père est très âgé maintenant*). Dans le premier cas, il ne peut pas être attribut avec *devenir*, et pourtant le test temporel s'applique :

(39) Quand il sera âgé de vingt ans... / *Il est devenu âgé de vingt ans.

(40) Quand Grand-père sera âgé... / Grand-père devient âgé.

ce que l'on interprétera ainsi : selon la langue, atteindre un certain âge ne constitue pas un changement, au contraire du vieillissement, comme le montre le test :

(41) *Paul a changé : il était âgé de dix-neuf ans et il est maintenant âgé de vingt ans.

(42) Grand-père a changé : c'était un homme mûr et il est désormais âgé.

En conclusion, notre hypothèse heuristique (le test « *quand il sera...* ») ne constitue pas un filtre suffisamment fin, puisque des participes ou locutions l'admettent tout en refusant la combinaison avec *devenir*. En revanche, le test de Guehria (2012) s'avère approprié.

Les attestations dans Frantext⁹

abolitionniste – abstrait – absurde – accessible – acerbe – âcre – adolescent – adulte – affreux – agressif – aguichant – aigri – aigu – aimant – allemand – amer – américain – ami – amnésique – amoureux – amusant – animé – anorexique – apatride – aphasique – appréciable – aquilin – ardu – athée – attentif – automatique – autonome – autre – aveugle – avide.

Le test en *Quand...* ne révèle aucune contradiction entre ce critère et les adjectifs attestés avec *devenir*, ce qui valide notre hypothèse heuristique. En revanche, les adjectifs de nationalité ne se prêtent pas, en tant que tels, à la gradation et ils n'admettent pas la glose avec *changer* (**Il a changé : il était français et il est désormais américain*) ; ils se comportent de ce point de vue comme *absent* au sens physique, mais sans pour autant exclure la combinaison avec *devenir* :

(43) Il est devenu américain (par naturalisation).

(44) Il devient (un peu + très + de plus en plus) américain (il n'a pour autant pas la nationalité américaine)

Comment expliquer que (43) soit acceptable alors que *absent* ne l'était pas en (29) ? Une première explication possible serait que le changement de nationalité implique un processus évolutif (les différentes étapes que suppose une naturalisation), ce qui n'est pas le cas de l'absence physique.

Conclusion

L'apparent contre exemple que constitue *absent* en fait se retourne en faveur de notre hypothèse globale, puisque c'est dans son acception psychologique, par conséquent en tant qu'il exprime une qualité quantitativement modulable et donc susceptible d'évolution, qu'il peut être introduit par *devenir*. Globalement, donc, nos hypothèses sont vérifiées à 100%, au bémol près qu'il reste à ce stade à rendre compte de la compatibilité des adjectifs de gentilés avec *devenir*.

Le corpus des adjectifs en « b »

9 Elles sont au nombre de 35 (soit près de 20% de moins que ce que l'on peut obtenir par le pointage sur le dictionnaire), et cela bien que la plupart des adjectifs rencontrés sur *Frantext* ne soient pas dans le *Dictionnaire de base*, du fait du parti de ce dernier de ne retenir qu'un lexique restreint à la langue courante et familière. Le test « artisanal », à condition d'être systématique, s'avère donc plus sûr que la consultation des « grands corpus » dans la constitution des données. On rejoint ici les principes défendus par M. Gross dans le cadre de la théorie harrissienne puis dans celui du « Lexique-Grammaire ».

On a ici 33 entrées principales, auxquelles s'ajoutent les commentaires introduisant les dérivés (comme *imbattable* à l'entrée *battre*), les synonymes (tels *idiot*, *stupide*, *sot* pour ce qui concerne l'entrée *bête*) ou les antonymes (comme *faible*, *médiocre*, *mauvais* à propos de *brillant* dans *Il paraît que tu étais un élève très brillant au lycée*). Parmi les emplois signalés, l'hypothèse initiale se confirme que les adjectifs exprimant une propriété (une qualité inhérente, participant de l'identité de l'objet) ne sont pas associables à *devenir*. Ainsi, *bas* dans *une chaise basse* (qui définit un certain type de chaise) ne permet ni (45) ni (46) :

- (45) *Quand la chaise sera basse...
- (46) *La chaise devient / est devenue / deviendra basse.

Mais *bas* dans *une température basse* se prête en revanche aussi bien à (47) qu'à (48) :

- (47) Quand la température sera basse...
- (48) La température est brusquement devenue basse.

Globalement, les deux hypothèses (générale et heuristique) et les tests proposés sont vérifiés à 100%, avec un ou deux bémols.

L'adjectif participe « boisé »

Les adjectifs participes passés vérifient l'hypothèse que ceux qui ne peuvent pas fonctionner comme attributs sont ceux qui (tel *rempli* : « est rempli ce qui a été rempli ») permettent la définition selon laquelle le participe passé implique un résultat issu du processus indiqué par le verbe ; *boisé* a ainsi deux acceptions possibles dans (49) :

- (49) Quand la région sera boisée...

Ou bien cet énoncé s'interprète comme « quand la région sera (re)boisée », « quand il aura été procédé au (re)boisement de la région », auquel cas l'association avec *devenir* apparaît d'acceptabilité douteuse :

- (50) ?? La région devient / est devenue / va devenir boisée

Ou bien le sens est « quand (au cours de ce voyage) on arrivera à une région boisée » et dans cette interprétation il ne s'agit pas de signifier qu'une région a été (re)boisée mais seulement que l'on passe d'un paysage à un autre – la combinaison avec *devenir* apparaît alors acceptable :

- (51) Le paysage devient boisé à plus basse altitude.

Cet exemple confirme la pertinence de l'hypothèse avancée à propos du participe passé (*rempli*) qui exclut la possibilité attributive avec *devenir* s'il implique le processus évoqué par le verbe (« est rempli ce qui a été rempli ») : de fait, en l'occurrence, *boisé* apparaît impossible avec *devenir* s'il implique le processus du boisement. En revanche, le test de Guehria (2012) ne permet pas ici de séparer les deux acceptions, la phrase *La région a changé : elle n'était pas exploitée et maintenant elle est boisée* valant pour les deux situations.

Le cas de « blessé », « handicapé », « paralysé »

Un énoncé tel que **Il est devenu blessé* n'est pas acceptable, contrairement à *Il est devenu handicapé* ou *Il est devenu paralysé* – ce qui est *a priori* surprenant. Le critère retenu pour expliquer l'inacceptabilité de **La citerne devient remplie* permet ici aussi de rendre compte de celle de **Il est devenu blessé*, corréléable à « est blessé celui qui a été blessé », par opposition à

l'inacceptabilité relative de « est handicapé celui qui a été handicapé », « est paralysé celui qui a été paralysé ».

De fait, ou bien on naît handicapé ou infirme, ou bien on reste handicapé ou infirme après un accident ou une maladie, ces deux contextes ne convenant aucunement à *blessé*. Et s'il est incertain de décider de l'(in)acceptabilité du test de Guehria (2012) pour les deux premiers, il est clair en revanche que *blessé* le refuse :

- (52) ? Il a changé : il était en pleine forme et il est maintenant handicapé (paralysé).
- (53) *Il a changé : il était en pleine forme et il est maintenant blessé.

Les adjectifs en « -ant »

Les adjectifs *bouillant*, *brillant*, *brûlant*, *bruyant* permettent la combinaison avec *devenir* : contrairement à *jaunissant* (et comme *passionnant*), ils expriment une qualité éventuellement obtenue au terme d'un processus sans inclure l'évolution qui y mène (*bouillant* ne se dit pas de ce qui a été bouilli, *brûlant* de ce qui a été brûlé) :

- (54) Quand l'huile sera bouillante (devient bouillante), plongez-y les frites.
- (55) Quand le sable sera brûlant (deviendra brûlant), il sera prudent de quitter la plage.

Le test de Guehria (2012) donne un résultat peu naturel avec certains attributs :

- (56) ?? L'huile a changé : elle est maintenant bouillante.
- (57) ?? Le sable a changé : il est maintenant brûlant.
- (58) Le chandelier a changé : il était terne, il est maintenant brillant.
- (59) La salle de récréation a changé : elle était silencieuse, elle est maintenant bruyante.

Les attestations dans Frantext

La consultation de Frantext fournit 16 attestations d'adjectifs différents, dont 9 enregistrés par le *Larousse de base* : *beau*, *bizarre*, *blanc*, *bleu*, *bon*, *bouillant*, *bourgeois*, *brûlant*, *brutal* – autrement dit, les attestations représentent environ la moitié de ce que l'on a pu tester sur un ensemble restreint (cf. note 9) :

bancal – beau - bénéfique – bizarre – blafard - blanc – blême - bleu de nuit – bon – bouillant – bourgeois - brillant – brûlant – brutal - bulgare – burlesque.

Conclusion

Le test de l'ensemble des adjectifs constituant les entrées de la lettre « b » dans le *Larousse de base* montre une très large majorité de résultats confirmant les hypothèses et tests proposés, mais il apparaît quelques distorsions qui laissent présager la nécessité de les affiner – voire de les abandonner (pour certains) – dans la suite de l'analyse du corpus : s'il est exact que l'on ne trouve (pour l'instant) après *devenir* aucun adjectif dénotant une propriété inhérente, il y a quelques exemples où les critères ne convergent pas : ou bien le test *Quand il sera* - ... s'applique, et non la glose *Il a changé* : ..., ou bien à l'inverse la glose serait acceptable quand le test ne l'est pas. En revanche, l'explication apparaît pertinente selon laquelle les participes excluent *devenir* s'ils impliquent par eux-mêmes le processus verbal.

Le corpus des adjectifs en « c »

La lettre « c » comporte 97 entrées d'adjectifs (à quoi s'ajoute la mention des synonymes, antonymes et dérivés, que nous prenons également en considération dans le corpus retenu) dont la sélection par *devenir* obéit globalement aux critères que l'on s'est donnés par hypothèse. Ainsi,

capable dans *Cette nouvelle est capable de le rendre malade*, ou *contemporain* dans *Cet écrivain est contemporain de Stendhal*¹⁰, rejettent aussi bien le test en *changer* que celui en *quand*, et également la position attributive après *devenir* :

- (60) * Cette nouvelle a changé : elle était incapable de le rendre malade et maintenant elle est capable de le rendre malade. / * Quand cette nouvelle sera capable de le rendre malade... / * Cette nouvelle devient capable de le rendre malade.
- (61) * Cet écrivain a changé : il était antérieur à Stendhal et maintenant il est contemporain de ce romancier. / * Quand cet écrivain sera contemporain de Stendhal... / * Cet écrivain devient contemporain de Stendhal.

En revanche, *capable* dans *Vous êtes capables d'aller jusqu'à l'île en nageant ?* (*op.cit.*) admet les deux tests et aussi l'association avec le verbe *devenir* :

- (62) Vous avez changé : vous ne pouviez pas accomplir cet exploit et maintenant vous êtes capables d'aller jusqu'à l'île en nageant. / Quand vous serez capables d'aller jusqu'à l'île en nageant... / Vous êtes devenus capables d'aller jusqu'à l'île en nageant.

Il en va de même de *célibataire*, selon que l'adjectif réfère au statut administratif s'opposant à *marié*, *veuf*, *divorcé*... (*Paul n'est plus célibataire : il est désormais marié / *Quand il sera célibataire, Pierre pourra se faire prêtre / *Pierre n'est plus marié, il est devenu célibataire*)¹¹ ou qu'il dénote un état provisoire indépendant de l'identité civile (*Cet été, mon mari part en vacances sans moi : je deviens célibataire pendant quinze jours / Quand je serai célibataire, tu pourras devenir mon amant / ?? J'ai changé : je n'étais pas libre, je suis désormais célibataire*). On fait l'hypothèse que, dans le premier cas, *célibataire* énonce un statut intrinsèque, définitoire de l'identité de l'individu concerné, tandis que dans le second cas il ne s'agit que d'un état passager et contingent (ce qui permet la combinaison avec *devenir*).

Adjectifs et participes passés

Ni *mouvementée* dans *La situation est de nouveau très mouvementée*, ni *agitée* dans *La mer est agitée*¹² ne sont analysables comme un résultat incluant un processus (* « est mouvementé ce qui a été mis en mouvement » / * « est agitée la mer que l'on a agitée ») et, conformément aux prévisions, sont compatibles avec *devenir* :

- (63) La situation devient mouvementée. / La mer est devenue très agitée.

Cependant, *emporté*, qui a la même analyse, refuse cette distribution : c'est que cet adjectif ne peut exprimer qu'une propriété naturelle – et non également, comme *calme* ou *violent*, un état passager (rappelons que notre hypothèse générale est que, du fait de son identité propre, *devenir* ne peut se combiner avec des adjectifs indiquant une qualité intrinsèque) :

- (64) Léa est d'un naturel / caractère emporté / calme / violent
- (65) Dans les jours qui suivirent / Après cet incident, Luc fut calme / violent / ?? emporté

En revanche, *collé* (à un examen) est bien un participe indiquant un résultat au terme d'un processus (« est collé celui a été collé »), et à ce titre refuse la position attributive après *devenir* :

10 Nous reprenons les phrases données par le *Larousse de base* à titre d'exemples des emplois. Notons que Frantext livre une attestation de cette association : *tout ce qui a subi le passage du temps lui devient contemporain*.

11 Dans cette acception, *célibataire* est la situation de base : on ne peut y revenir à partir du moment où l'on en a changé pour se marier.

12 Ces adjectifs sont introduits comme antonymes de *calme*.

(66) *Max est devenu collé à son bac.

Le mot *connu*, participe passé du verbe *connaître*, établit un résultat sans impliquer le processus qui y a conduit (selon notre test) puisque la paraphrase paraît inacceptable : * « est connu ce(lui) qui a été connu ». De fait, tout comme *réputé* (qui n'a plus de verbe correspondant), *connu* est compatible avec le verbe *devenir* :

(67) L'acteur est devenu connu avec ce film-culte. / Le restaurant devient réputé à partir de l'arrivée du nouveau chef en 1934.

Il se soumet au test en *quand*, mais non au test avec *changer* – cette observation confirme les précédentes, selon lesquelles les critères que nous avons rassemblés ne convergent pas nécessairement :

(68) Quand l'acteur sera connu (il demandera des émoluments bien supérieurs).
* L'acteur a changé : personne ne le connaissait, désormais il est connu.

La paraphrase exclue par *connu* apparaît possible avec *inconnu* (« est inconnu ce(lui) qui n'a pas été connu »), lequel s'avère incompatible avec *devenir* (et en l'occurrence, le résultat à nos deux tests est conforme à ce que l'on attend : **Quand cet acteur célèbre sera inconnu...* / **Cet acteur a changé : il était célèbre et il est maintenant inconnu*) :

(69) *L'acteur est devenu totalement inconnu après l'accident qui l'a éloigné des studios.

Selon « la flèche du temps » intégrée par la langue dans l'évolution telle que verbalisée par *devenir*, *inconnu* dénote la situation de base, initiale, à partir de laquelle on peut changer pour devenir *connu* – le sens de l'évolution n'est pas que l'on va de l'état de « connu » à celui d'être « inconnu ». De même, l'état « cru » constitue l'état initial à partir de quoi un aliment peut passer à l'état « cuit », mais l'inverse n'est pas vrai (linguistiquement comme référentiellement) – c'est aussi le cas de *célibataire* vu plus haut, par opposition à *marié*, *divorcé*, *veuf* (on ne dira pas d'un veuf qu'il est devenu célibataire), ou de *jeune* par rapport à *vieux*, abordés *supra* dans l'Introduction.

On peut encore citer le cas de *cultivé*, qui s'entend en deux sens : ou bien l'on parle d'un champ que l'on a cultivé – auquel cas le participe passé dénote un état résultant d'un processus. Ou bien l'on parle d'une personne qui a de la culture – et là il n'est pas possible d'admettre une paraphrase telle que « une personne cultivée est une personne qui a été cultivée ». Les acceptabilités concernant la compatibilité avec *devenir* sont conformes à ce que prévoient nos hypothèses :

(70) *Les champs sont devenus très cultivés avec l'arrivée de la pluie (*Les champs ont changé : ils étaient en jachère, ils sont maintenant cultivés. / Quand les champs seront cuultivés...) ¹³.

(71) Paul est devenu très cultivé (Paul a changé : il était totalement béotien, il est maintenant très cultivé. / Quand tu seras un peu cultivé, (tu comprendras l'intérêt de cette analyse).

Les observations et conclusions précédentes à propos des corpus « a » et « b » sont donc confirmées, ce qui étaye la pertinence de l'hypothèse générale avancée à ce propos.

Le cas de « content » et de « complet »

13 On observe à nouveau que nos deux tests ne convergent pas nécessairement – ils peuvent donc se trouver complémentaires.

Il y a toutefois un cas d'adjectif qui dénote un état (déclenché par un facteur extérieur à l'individu qui en est le siège) mais qui ne paraît pas admettre de manière entièrement naturelle la combinaison avec le verbe *devenir* – tout en se pliant positivement aux tests que nous proposons en hypothèse :

- (72) * Elle devient contente (chaque fois qu'on lui fait un compliment sur sa beauté).
(73) * Elle a changé : elle boudait, et maintenant elle est contente. / ?? Quand elle sera contente, on pourra considérer qu'on est les plus forts !

La résolution de ce contre exemple (qui s'avère seulement apparent) a été trouvée dans la relation que le *Larousse de base* établit entre *content* et *contenter*, par la glose introduisant le verbe à partir de l'adjectif :

- (74) Il faut peu de chose pour qu'elle soit contente → Il faut peu de chose pour la contenter.

Cette relation montre que l'adjectif *content*, en fait, s'analyse comme un participe passé incluant dans son signifié le résultat et le processus qui y a conduit : « est content celui qui a été contenté ». Ainsi certains adjectifs seraient-ils à considérer (sémantiquement) comme des participes passés – en l'occurrence *content* et *mécontent* comme *satisfait*, *ravi*, *enchanté*, *contrarié*, *fâché*, *ennuyé*, *embêté*... qui incluent dans leur signification le résultat et le processus qui y a conduit¹⁴.

L'analyse s'avère pertinente pour un autre adjectif : *complet*, qui se combine mal avec *devenir*, tout comme le synonyme *bourré* mais non comme le synonyme *bondé* qui lui sont affectés dans le *Larousse de base* :

- (75) Avec l'arrivée des touristes, tous les hôtels sont complets.
(76) ?? Avec l'arrivée des touristes, tous les hôtels deviennent complets / ?? Avec l'arrivée des touristes, tous les hôtels deviennent bourrés.
(77) Avec l'arrivée des touristes, tous les hôtels deviennent bondés.

On n'a pas de verbe *bonder* permettant la paraphrase « est bondé ce qui a été bondé », mais on a un verbe *bourrer* autorisant « est bourré (de gens) ce qui a été bourré (de gens) », ce qui confirme la pertinence de ce critère relié à la sélection par *devenir* de ses attributs ; l'hypothèse de la restriction atteignant *complet* est que cet adjectif implique le processus en même temps que son résultat, se prêtant à la paraphrase contenant le verbe *compléter* : « est complet ce qui a été complété ».

Le cas de « criminel »

L'adjectif *criminel* est susceptible de deux interprétations, énonçant ce qui a rapport avec un crime effectif ou bien le jugement moral porté sur un fait inadmissible. Au premier sens, l'adjectif ne subit pas la gradation ni la modalisation :

- (78) commettre un acte (*très / *parfaitement) criminel,
(79) Le suspect est (*plus ou moins / *tout à fait) criminel

– quelqu'un ou quelque chose est, ou n'est pas, criminel : il n'y a pas de milieu. Dans la seconde acception, *criminel* permet la modalisation, et donc dénote en l'occurrence un état qui n'est pas un terme définitif (une évolution est par conséquent possible) :

- (80) Une négligence pareille, c'est (parfaitement / tout à fait) criminel. / Etre à ce point négligent, ça devient criminel !

14 On remarquera que l'adjectif *heureux*, cité comme synonyme de *content*, se prête à une combinaison avec *devenir*, ainsi que le montrent de nombreuses attestations sur Google.

Le cas de « certain »

A partir des exemples du *Larousse de base*, il apparaît difficile d'accepter la combinaison de *certain* avec *devenir* et, de fait, on n'en trouve pas dans Frantext si sur Google :

- (81) Je suis certain qu'il fera beau demain. / Je suis certain de réussir.
(82) * Je deviens certain qu'il fera beau demain. / *Je suis devenu certain de réussir.

Ce qui, en revanche, est acceptable (et que l'on trouve dans Google), c'est la construction à sujet non animé, du type :

- (83) Quand le probable devient certain...

Pourtant, le test en *quand* est positif dans les deux cas (*Quand je serai certain qu'il fera beau demain / de réussir*) de même que le test en *changer* (*Paul a changé : il hésitait mais maintenant il est certain (de ce qu'il doit faire). / Le diagnostic a changé : il n'était pas sûr mais désormais il est certain*). Et *certain* accepte les degrés dans un cas comme dans l'autre (*Je suis aussi / plus / moins certain que toi de réussir ; Je suis de plus en plus certain / de moins en moins certain qu'il fera beau demain*).

Comment expliquer, alors, l'inacceptabilité de *devenir certain* en (82) ? On peut considérer que, si une personne est certaine de quelque chose, c'est qu'un indice quelconque lui a donné cette certitude : autrement dit, bien qu'il n'y ait pas de verbe disponible pour étayer cette hypothèse par la paraphrase « est Adj ce qui a été Vé », *certain* s'analyse comme *content*, c'est-à-dire renferme à la fois le résultat et le processus qui y a conduit.

Les attestations dans Frantext

La base Frantext comporte l'exemple de 34 adjectifs construits avec *devenir* (dont certains sont aussi dans notre liste), soit environ un tiers de ce que procure un corpus constitué à partir du pointage des entrées du *Larousse de base* – les observations précédentes sont donc confirmées, de même que leur commentaire (cf. la note 9) :

caduc – candide – caoutchouteux – capable – capital¹⁵ – cataclysmique – catholique – célèbre – chaud – chauve – chère – chinois – chronique – cinglé – circulaire – clair – classique – cocasse – cohérent – collantes – communiste – compacte – complète¹⁶ – complice – con – concrète – considérable – contemporain¹⁷ – contraignant – convaincant – corporatif – courant – crâneur.

En guise de clôture provisoire

L'émergence d'une hypothèse ne peut s'appuyer que sur l'étude d'un corpus étendu et diversifié, et *a fortiori* ne peut se valider qu'à partir d'observations systématiques. Pour ce faire, les « grands corpus » numérisés sont certes d'un grand apport, révélant souvent des combinaisons distributionnelles ou des structures auxquelles le linguiste n'a pas pensé, et donc infléchissant notablement son travail. Ils ne sont pas pour autant entièrement fiables, n'illustrant pas nécessairement toutes les potentialités linguistiques – ainsi notre étude sur les adjectifs attributs

¹⁵ *Il devient capital de bien identifier l'adversaire.*

¹⁶ ... *la nuit devenue complète. / Mon illusion devenait complète.* Ces emplois sont différents de ceux qu'enregistre le *Dictionnaire de base* (cf. l'exemple 75) et ne se prêtent pas à la paraphrase avec le verbe *compléter* (ils ne constituent donc pas des contre-exemples à notre hypothèse) : * *est complète une nuit qui a été complétée / ?* *est complète une illusion qui a été complétée.**

¹⁷ *Tout ce qui a subi le passage du temps lui devient contemporain.*

sélectionnés par le verbe *devenir* eût-elle manqué bon nombre d'observations si elle s'était bornée au corpus procuré par Frantext.

En l'état actuel de la réflexion, les hypothèses initiales ne paraissent pas ébranlées : en résumé, pour être compatible avec *devenir*, un adjectif doit être en mesure d'énoncer un état (par opposition à la propriété, qui fait partie de la nature de l'entité considérée). Cet état ne doit pas représenter une étape ultime et définitive mais permettre l'ouverture à une évolution ultérieure. Il doit se prêter à la « flèche du temps » qui entre dans la définition du verbe, selon laquelle certains état sont vus comme postérieurs à d'autres (ainsi le français conçoit l'état « connu » comme postérieur dans une évolution qui va de l'inconnu au connu : on ne peut associer *devenir* à l'état vu comme antérieur, *inconnu*). L'adjectif – comme le participe passé – ne doit pas inclure dans son identité le processus qui a conduit au résultat qu'il énonce.

Références

Anscombre, J.-C. (1996) « Développements récents de la théorie des topoï », in D. Desmarschelier (dir.) *L'Argumentation dans, avec ou malgré la langue*, Presses de l'Université René Descartes : 37-56.

Anscombre, J.-C. (2001) « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages* 142 : 57-76.

Dubois, J. s.l.d. (1977) *Larousse de base*, Paris, Larousse.

Guehria, W. (2011) « La structure attributive avec *devenir* comme construction marquée dans l'ensemble sous-déterminé des phrases de forme N Vétat Adj », *Langue française* 171 : 135-146.

Guehria, W. (2012) « Le verbe *devenir* comme verbe support », Colloque *Le Complexe du verbe*, 30-31 mai 2012, Lyon (actes à par.).

Guillaume, G. (1929, rééd. 1984) *Temps et Verbe*, Paris, Champion.

Haßler, G. éd. (2012) *Locutions et phrases : aspects de la prédication*, Münster, Nodus Publikationen.

Lamiroy, B. & L. Mélis (2005) « Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires ? », in H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir.) *Les périphrases verbales*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins :145-170.

Leeman, D. & W. Guehria (octobre 2012) « L'impact aspectuel du verbe *devenir* sur le paradigme de ses attributs », in M. Van Peteghem et al., *Hommages à D. Willems*, Ghent (sous presse).

Ogata, K. (1998) « Les constructions attributives en français. Autour de l'attribut du verbe *devenir* », *Recherches du Centre des Sciences humaines* 10 : 71-103¹⁸.

18 Nous n'avons malheureusement pris connaissance de cet article qu'à travers son résumé en français.